

Publié le 14 août 2010 à 18h50 | Mis à jour le 14 août 2010 à 18h54

## Une étoile est « re-née »



[Agrandir](#)

Imacom, René Marquis



[Steve Bergeron](#)  
La Tribune

(Sherbrooke) On se demande, à voir Dominic Paquet aussi à l'aise dans son deuxième spectacle solo, pourquoi le précédent n'a vécu qu'une cinquantaine de fois. La façon dont l'humoriste occupe la scène, improvise, chante, transforme sa voix, récupère les réactions du public, décortique les détails du quotidien est celle d'un artiste vraiment aguerri, pas celle d'un petit nouveau.

On croit donc assurément le principal intéressé lorsqu'il déclare que le semi-échec public de son précédent bébé était plutôt dû à un problème de promotion. Le talent est là, le mec est en pleine possession de ses moyens, le spectacle fait rire et impressionne par sa solidité et l'éventail des performances. Nul doute qu'avec ce Paquet voit le jour, Dominic entrera pour de bon dans la cour des grands.

Les admirateurs le savaient déjà: Paquet est un as du monologue. Deux parties de 45 minutes, où ses propos se suivent et ne se ressemblent pas, sans que monsieur ne perde haleine. Jamais il ne dérape, jamais il ne se perd. Mais il crée, en transformant en rires les gags aux réactions plus molles. Quand on arrive aussi bien à rire des blagues qui tombent à plat, aussi bien les garder!

Le défi d'une telle soirée, c'est d'en cacher les coutures. Pas facile de parler de consommation, d'enfance, d'adolescence, de religion, de drague et de spa sans que paraissent les imbrications de tous ces sujets disparates les uns à la suite des autres. Mais généralement, l'humoriste a bien réussi à camoufler les raccords de son écriture par flashes.

Il n'y a que son récit d'une visite au IKEA, entrecoupée d'anecdotes sur les policiers, les chiens de poche et les corneilles, où les insertions se ressentent davantage. Celles-ci interrompent une fantastique dérision des particularités du magasin. Costco, le Slap Chop, les DVD de Noël, même les Q-Tips passeront dans sa moulinette.

Au finale, Dominic Paquet exploite majoritairement des thèmes «classiques» du stand up nord-américain et utilise des astuces qui ont fait leur preuve (comme installer des blagues-bornes en début de spectacle, puis les ressortir quand on ne les attendait pas). S'il se démarque, ce n'est pas tant par les thèmes (quoique se moquer des moyens de défense des animaux est sûrement une première) que par l'interprétation.

Ainsi, chacun de ses archétypes, tels l'ouvrier de construction, la fille séduite ou la préposée du spa, deviennent des personnages à part entière, qui reviendront de temps à autre faire une petite visite. Avec sa puissante voix caméléon (ce mec pourrait chanter s'il le voulait) et son corps caoutchouc, l'humoriste donne tout son sens au mot «performance». Incarner une tortue, un oncle saoul ou un jeune yo? D'un claquement de doigts, avec une main dans le dos, s'il vous plaît!

Le spectacle est du reste accompagné d'éléments scénographiques qui tapent dans l'iris, dont une enseigne de théâtre et un fond de scène à affichage variable. Mais, franchement, on est souvent si captivé par le gars en avant qu'on manque régulièrement les petits clins d'oeil d'ampoules et de néons.